

Mais un temple, joint à ses abords, ou bien l'intérieur de ce temple, forme pour nous une sorte de grandeur complète dans laquelle nous vivons... Nous sommes, nous nous mouvons, nous vivons alors dans l'œuvre de l'homme ! » (*Eupalinos*). Le dialogue *L'Âme et la danse* (1923) ouvre un chantier qui sera prolongé dans un essai publié en 1936, *Degas Danse Dessin*. Selon la même opération de rapprochement déjà effectuée entre l'architecture et la musique, les effets de contamination entre les champs expressifs de la danse et du dessin permettent de saisir le caractère dynamique de la représentation picturale. Dans les débats de l'époque autour de la question du dynamisme, débats qu'il partage avec le philosophe Henri Bergson, Valéry positionne sans hésitation l'expression artistique du côté du mouvement. Pourtant, le conservatisme des textes de Valéry a pu être parfois relevé par ses lecteurs. Mais sa puissance intellectuelle, la finesse de ses analyses, la tenue de son écriture continuent d'en faire un auteur incontournable.

Les *Cahiers* et les *Oeuvres* de VALÉRY sont disponibles dans la « Bibliothèque de la Pléiade » (Paris, Gallimard). Cf. les « Pièces sur l'art », dans *Oeuvres* (vol. 2).

BADIOU A., « La danse comme métaphore de la pensée », *Petit manuel d'inesthétique*, Paris, Le Seuil, 1998. – CRESCIMANNO E., *Implesxe, fare, vedere. L'estetica nei Cahiers di Paul Valéry*, “Supplementa” du Centro Internazionale Studi di Estetica, n° 17, 2006. – SIGNORILE P., *Paul Valéry, philosophe de l'art. L'architectonique de sa pensée à la lumière des Cahiers*, Paris, Vrin, 1993. – VERCROYSSE T., *La Cartographie poétique. Tracés, diagrammes, formes (Valéry, Mallarmé, Artaud, Michaux, Segalen, Bataille)*, Genève, Droz, 2014.

MAUD HAGELSTEIN

→ Bergson.

VASARI, GIORGIO. 1511-1574

Giorgio Vasari est né en 1511 à Arezzo en Italie et mort en 1574 à Florence. Architecte et peintre, « directeur des Beaux-Arts » du temps de Cosme de Médicis, collectionneur et proche des humanistes, Vasari est surtout l'auteur d'une somme considérable consacrée aux vies des artistes illustres de son époque. On le considère à juste titre comme le

tout premier grand historien de l'art. Il est en effet l'inventeur d'un style mi-savant mi-littéraire – entre la chronique, le catalogue et l'encyclopédie – qu'il institue durablement. L'ouvrage de 1550, les *Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architettori*, doit d'ailleurs à son succès considérable d'avoir été réédité (et augmenté de multiples remaniements) du vivant de l'auteur et traduit en de nombreuses langues.

Dans ses *Vies d'artistes*, collationnées du temps de Cimabue à la fin du XVI^e siècle, Vasari entreprend un travail décisif de légitimation à la fois sociale et métaphysique du statut d'artiste – à grands coups d'éloges adressés aux bienveillants mécènes et d'appels à une sacrilité de la tâche artistique (immortalité, divinité et noblesse : l'art semble sous sa plume se constituer en religion seconde). Dans son livre, Vasari porte aux nues la figure de Michel-Ange – l'excellence faite homme et faite œuvre, acmé vivante de l'histoire prestigieuse retracée dans l'ouvrage. Tout en déployant les thèmes humanistes en vigueur au Cinquecento, Vasari apporte à la nouvelle discipline, en train de naître par son geste littéraire, des concepts essentiels (celui de « mimèsis » ou encore celui de « Renaissance », qu'il aurait été le premier à utiliser). À ses yeux, les arts plastiques sont entièrement au service de l'Idée qu'ils contribuent à incarner dans la matière sensible.

Aujourd'hui suspicieux à l'égard d'une discipline jugée idéaliste, le philosophe contemporain Georges Didi-Huberman travaille à désamorcer les évidences attachées depuis longtemps au parcours de l'histoire de l'art – notamment celle d'une intrication profonde de l'art et de la connaissance (à travers le concept d'Idée). Déjà au temps de Vasari, un terme précis permettait d'opérer le passage entre l'Idée au sens d'invention créatrice et l'Idée au sens de représentation intellectuelle : celui de « *disegno* » dont Didi-Huberman rappelle le double sens de « dessin » et de « dessein » : « le mot *disegno* était un mot de l'esprit autant qu'un mot de la main. *Disegno* servait donc enfin à constituer l'art comme un champ de connaissance intellectuelle » (*Devant l'image*, p. 96). Progressivement, à en croire la reconstruction critique établie par Didi-Huberman, l'art s'est vu restreindre par le discours historique à la seule fonction de savoir. Et ce d'autant plus

que l'histoire de l'art cherchait à se constituer comme discours objectif. Dès la fin du XIX^e siècle, les tenants de la *Kunstwissenschaft* (science de l'art) – Wölfflin, Riegl, Panofsky – ont repris à leur compte ce projet, puisant largement dans l'héritage critique kantien.

VASARI G., *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* [1550], trad. fr. et édition commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault « Arts », 12 vol. (1981-1989).

DIDI-HUBERMAN G., *Devant l'image*, Paris, Minuit, 1990. – FRONTISI C., « Vasariana. Un autoportrait inséré », *Revue de l'Art*, n° 80, Paris, Ophrys, 1988, p. 30-36. – NOVA A. & ZANGHERI L. (dir.), *I mondi di Vasari: Accademia, lingua, religione, storia, teatro*, Venise, Marsilio, 2013. – SCHLOSSER J. VON, *La Littérature artistique: manuel des sources de l'histoire de l'art moderne*, Paris, Flammarion, 1984, p. 307-356.

MAUD HAGELSTEIN

→ Didi-Huberman, Panofsky, Riegl, Wölfflin.

VICO, GIAMBATTISTA. 1668-1744

Giambattista Vico est né en 1668 à Naples où il est mort en 1744. Fils d'un libraire modeste, il est formé à la philosophie et au cartésianisme par les jésuites. Il fait ensuite des études de droit et d'histoire. Il enseigne en tant que précepteur et professeur de rhétorique à l'Université de Naples de 1699 à 1741. À partir de 1735, il est historiographe de Charles III, roi de Naples. Il est surtout connu pour sa contribution aux sciences sociales (droit, économie, politique) et à la philosophie de l'histoire.

Les idées de Vico se situent au carrefour de plusieurs tendances et mouvements qui émergent avec les Lumières. Vico, de même que Burke, Baumgarten, ou Hegel, contribue à fonder l'esthétique comme « science ». En effet, développant une théorie cyclique de l'histoire, soucieux de la dimension historique de l'art, dans un contexte de réflexion philosophique sur le Beau, le sensible et l'intelligible, Vico fait partie des penseurs fondateurs de l'histoire de l'art comprise comme une science. Ce courant s'enracine dans la pensée de Pline

l'Ancien, pour l'Antiquité, et de Vasari, à la Renaissance, et il s'épanouit avec Winckelmann et Hegel.

L'esthétique de Vico est immanente à la conception qu'il se fait de l'âge des dieux et de l'âge des héros. Elle est investie dans la théorie du langage mythique de ces deux âges ; et « Homère » en est l'interprète comme nom représentant la poésie épique et ses universels fantastiques opposés aux universels intelligibles de la raison déployée de l'âge des hommes (*La Science nouvelle*, 1725). La mythologie est entendue comme un langage poétique. Les dieux et les héros de la mythologie sont des caractères poétiques, des « universaux fantastiques » créés par l'imagination (*id.*, § 34).

Avec les « universaux fantastiques », Vico renouvelle le sublime tel que le Pseudo-Longin pouvait le penser. En effet, l'esthétique est enveloppée dans une généalogie des formes linguistiques archaïques et des formes symboliques, et dans la réévaluation de la rhétorique amorcée à la Renaissance et à l'époque classique. Vico n'oppose pas poésie et rhétorique. Qui plus est, il lie ensemble rhétorique et éducation humaniste (*Institutiones Oratoriae*, 1711-1741).

Acteur du renouvellement des théories sur l'art au XVIII^e siècle, Vico est un embrayeur. Il développe une théorie qui tend à autonomiser l'esthétique.

VICO G., *De l'esprit héroïque*, trad. fr. G. Navet, dans A. Pons et B. Saint Girons (dir.), *Vico, la science du monde civil et le sublime*, Paris, Vrin, 2004. – *Institutiones Oratoriae* [1711-1741], éd. G. Crifò, Naples, Istituto Suor Orsola Benincasa, 1989. – *Origine de la poésie et du droit* (trad. du *De constantia jurisprudentis*), trad. fr. C. Henri et A. Henry, introd. J.-L. Schefer, Paris, Café Clima, 1983. – *Scienza Nuova*, 1725 ; trad. fr. A. Pons, *La Science nouvelle*, Paris, Fayard, 2001. – *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même. De la méthode des études de notre temps* [1708], trad. fr. et notes A. Pons, Paris, Grasset, 1981.

CASSIRER E., *La Philosophie des formes symboliques* [1923], trad. fr. O. Hansen-Love et J. Lacoste, Paris, Minuit, 1985. – CROCE B., *La filosofia di Giambattista Vico*, Bari, G. Laterza, 1911. – GRASSI E., *Vico and Humanism. Essays on Vico, Heidegger and Rhetoric*, New York, P. Lang, 1990. – SAINT GIROS B., *Le Sublime de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Desjonquères, 2005 ; « Vico et l'esthétique française », *Revue des études italiennes*, Congrès Giambattista Vico et ses interprétations en France, colloque international, Paris, Société d'études italiennes, vol. 51, n° 1-2, 2005, p. 89-98. – VECCHI G., « Vico ed Hegel nell'estetica contemporanea »,